



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Mol 820.3

Bound

MAR 29 1904

MOLIÈRE COLLECTION



Harvard College Library

FROM THE LIBRARY OF
FERDINAND BÔCHER, A.M.

INSTRUCTOR IN FRENCH, 1861-1865
PROFESSOR OF MODERN LANGUAGES, 1870-1902

GIFT OF

JAMES HAZEN HYDE

OF NEW YORK

(Class of 1898)

Received April 17, 1903

Cherol, Le Héraut prof. d. Nation

REVUE

DE

GASCOGNE

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE GASCOGNE

TOME XXXVIII.

12^e Livraison. — Décembre

MDCCCXCVII.



AUCH

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE G. FOIX, RUE BALGUERIE

1897

Sommaire des Matières

CONTENUES

DANS LA 12^e LIVRAISON DE LA REVUE DE GASCOGNE

Biographie littéraire

- Le R. P. Henri CHÉROT, S. J. Le P. Salleneufve, béarnais, professeur de Molière..... 541

Histoire urbaine

- M. Philippe LAUZUN..... Valence-sur-Baise (3^e et dernier article)..... 548

Biographie artistique

- M. l'abbé J. LESTRADE..... Arnaud de Moles à Toulouse..... 565

Bibliographie historique

- M. Ph. TAMIZEY DE LARROQUE *Le prieuré et la ville de Layrac*, par l'abbé Dubourg..... 569

Chronique littéraire

- M. Léonce COUTURE..... Le marquis de Gontaud; MM. Bladé, A. Degert, Martial Delpit, T. de Larroque; *Collection E. Mérimée*. 578

Correspondance

- M. Paul TIERNY..... Lettre à M. T. de L. sur le « scandale » de Lectoure... 581

Notes diverses

- M. T. DE L..... Que Du Bartas n'a pas traduit les *Métamorphoses*..... 575
— Une épitaphe de B. de Vignoles..... 582

Questions et Réponses

- La femme de Cramail et la femme de Bernadotte..... 584

NOTE DE L'ADMINISTRATION

Cette livraison étant la dernière de l'année, nous prions nos abonnés de vouloir bien nous faire parvenir le montant de leur abonnement pour 1898.

Fin décembre nous enverrons aux retardataires des quittances postales, augmentées de 0.50 centimes pour frais de recouvrement.

LE BÉARNAIS 132

PROFESSEUR DE SECONDE DE MOLIERE

Aimablement mis en demeure par M. Tamizey de Larroque, dans la *Revue de Gascogne* de janvier 1897 (p. 43), de m'expliquer au sujet d'une assertion émise par moi sur le jésuite Pierre Salleneufve que j'ai écrit avoir été professeur d'humanités de l'auteur du *Misanthrope*, je m'exécute enfin. Les lecteurs de la *Revue* voudront bien excuser mon retard de dix mois, puisque, en matière de documents aussi bien que de sonnets, « le temps ne fait rien à l'affaire ».

Il y fait cependant quelque chose, et depuis dix ans que j'ai lancé la candidature du père Salleneufve, elle a lentement mais sûrement avancé. A la longue, j'ose espérer qu'elle réunira tous les suffrages, même celui de M. l'abbé Davin, le premier qui ait proposé des noms, dans ses recherches pleines d'érudition parues au journal *le Monde* en 1878. « Pour l'année d'humanités 1640-1641, écrivait-il, il y avait quatre cents élèves et entre autres professeurs, peut-être le P. Rapin, très probablement ou certainement les PP. Briet, Cossart, Le Moyne. » Ce sont là autant d'erreurs que de mots, sauf la date de la classe qui est heureusement et exactement déterminée. Mais comment a-t-elle été fixée? Je ne le rappelle que pour mémoire. La Grange, dans son édition de Molière de 1682, disait du grand poète dont il avait été l'associé et le confident: « Il fit ses humanités au collège de Clermont (à Paris); et il eut l'avantage de suivre feu Monsieur le prince de Conti dans toutes ses classes. » C'était un premier point de repère. Le second fut vite trouvé, la

date de la rhétorique d'un prince est plus facile à établir que celle d'un grand écrivain. Un gros livre de circonstance *Reginæ eloquentiæ Palatium* l'a léguée à la postérité. De la date de la rhétorique (1641-1642), il était aisé de remonter à celle de la seconde (1640-1641). Le problème était résolu. Une seule inconnue persistait: le nom du maître. Ici les conjectures remplaçaient les méthodes sévères d'induction. Un document authentique que me fournit le P. Carlos Sommervogel, me permit en 1887, dans mon *Etude sur la vie et les œuvres du P. Le Moyne* (p. 15), de décliner pour le fameux auteur du *Saint Lovys* le trop grand honneur qui lui était fait et de le reporter sur un nom jusqu'ici inconnu: Pierre Salleneufve. Mon document était « un *Status* ou *état* de la province de France des jésuites, en 1640-1641, dans lequel le personnel de chaque maison est énuméré avec les noms et prénoms de chaque individu, son titre et la fonction qu'il exerce ». Deux professeurs de rhétorique y figurent: les PP. Philippe Briet et Nicolas Nau; un seul de seconde ainsi qualifié en trois abréviations: *Salleneufve Petr. — Prof. Hum.* C'est peu de chose, mais cela vaut une inscription lapidaire.

Seulement quel était ce personnage? Où était-il né? Où avait-il vécu et qu'avait-il écrit, si toutefois il avait écrit quelque chose? L'on n'en savait rien. La *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus* elle-même (3 vol. in-fol.) était muette sur cet énigmatique régent. Sans doute que ses collègues, qui se nommaient Hayneufve, vanté par Boileau, Jacques Gordon, confesseur de Louis XIII, Etienne Bauny, abîmé par Pascal, Jacques Sirmond, le grand érudit, Denis Petau, l'illustre théologien, Pierre Bourdin, le critique de Descartes, Jacques Nouet, l'ascète, Pierre Deschampneufs, l'oncle de Fouquet, Philippe Briet, le géographe, Pierre Le Moyne, Nicolas Talon,

Etienne de Champs, etc., avaient éclipsé le pauvre humaniste.

J'eus l'idée de reparcourir un jour à son intention la *Liste véritable et générale de tous les Predicateurs* (1646-1715). Le père Pierre Salleneuve ou de Salleneuve (la particule était-elle ajoutée dès lors, comme de nos jours dans la *Semaine religieuse de Paris*, devant certains noms des plus roturiers, pour la réclamer?) y figure plus d'une fois. Rien que de 1646 à 1653, je le rencontrai ainsi mentionné :

1648. Avent. Collège des jésuites : le R. P. Pierre Salleneuve, jésuite.

1649. Carême. *Item*.

1649. Avent. A Saint-Germain le Vieil. Le R. P. Pierre de Salleneuve, jésuite.

1651. Carême. *Item*.

Un autre jour, je feuilletais, sans plus songer à lui, la *Gazette* de 1650, quand au n° 77, page 688, je rencontrai un entrefilet sur sa prédication au Val-de-Grâce, en présence de la Reine, le jour de l'Ascension.

Le fantôme commençait donc à prendre corps et à s'animer. Il parlait et la Reine Anne d'Autriche l'avait voulu entendre. Mais, écrivait-il ? En 1895, parut une vie très documentée du vénérable père Maunoir, le missionnaire de la Bretagne et l'émule de M. Le Nobletz. Elle est intitulée : *Histoire du vénérable serviteur de Dieu Julien Maunoir de la C^{ie} de Jésus*, par le P. Séjourné de la même C^{ie} (Paris, Oudin, 1895, 2 vol. in-8). Au tome 1, en pièce justificative III, page 430, je tombai, en la dépouillant, sur une « lettre du R. P. Salleneuve au R. P. Provincial de la Flandro-Belgique ». Cette lettre est datée de Kimper (*sic*), 30 novembre 1654, et signée « P. Salleneuve ». C'est la relation de la mort d'un père Pierre Bernard, compagnon du vénérable Maunoir ; pour l'épo-

que, le style et l'orthographe sont d'une remarquable pureté, et même d'une certaine élégance, témoin ce portrait :

A 55 ans, il commença d'apprendre le breton pour assister les habitants de la campagne dans les missions avec le P. Maunoir, et il y a travaillé depuis 14 ans avec une bénédiction de Dieu toute particulière. Son humeur douce et bienfaisante le rendoit aimable à un chacun. Il alloit d'ordinaire à pied dans ses voyages, le sac sur le dos et le baston à la main, quoy qu'il eust mal à une jambe; et les bons discours et la temperance édifioient autant que plusieurs sermons ceux chez qui il logeoit.

Nous voici loin de Vadius et de Trissotin. Le petit Pocquelin a pu recevoir des leçons de *bon français* de ce maître et en profiter. Et c'était daté de Quimper-Corentin ! Il est même fort question de saint Corentin dans le cours de la lettre. Je sais bien qu'on envoyait là en exil des gens fort distingués. Mais ils n'y venaient pas apprendre la langue de la Cour. Evidemment Pierre Salleneufve s'était formé ailleurs. Quelle avait été l'odyssée de ce cadet, — peut-être de cet aîné, — de Gascogne ? Et tout d'abord il avait vu le jour au pays de Henri IV, dans le diocèse d'Oloron, ce qui n'était pas si mal choisir le lieu de sa naissance pour parler comme à la Cour de Navarre et même de France.

C'est ce qu'on apprenait en 1896, par le supplément du tome VII de la nouvelle édition donnée par le P. Sommervogel, de la *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*. Il y avait là en cinq lignes tout un état-civil avec un vrai *cursus honorum*. Né le 16 août 1608, — au temps donc du bon roi Henri, — dans le Béarn et au diocèse d'Oloron, Pierre Salleneufve avait été admis au noviciat des jésuites le 21 septembre 1627. Il enseigna successivement la grammaire, les *humanités*, la rhétorique et la philosophie, fut recteur de Quimper, de Rennes et de Bourges, et mourut dans cette dernière ville le 16 septembre 1664. La source d'information de cette courte

notice biographique étant indépendante des précédentes, il se confirmait que Pierre Salleneufve avait bien été professeur de seconde et que sa lettre datée de Quimper était bien authentique.

Désormais, il m'était facile de le suivre à la piste.

La première maison de l'ordre où je le retrouvai fut celle de La Flèche. Quel plaisir notre gascon dut éprouver à faire de 1629 à 1631 sa logique et sa physique dans le Châteauneuf devenu le collège Henri IV ! Là s'était marié Antoine de Bourbon avec Jeanne d'Albret, héritière du royaume de Navarre ; là le *bon Henri* avait été conçu en 1553 ; là on l'avait vu tout enfant se promener solitaire dans les allées du parc, les *Héros de Plutarque* à la main, un vrai Plutarque, point fait du tout pour y mettre des rabats, comme la *Vie des hommes illustres*, traduction d'Amyot, que le petit Pocquelin avait trouvé dans le mobilier paternel. Là, enfin, reposait son cœur.

Le père Salleneufve continua son tour de France. Quatre années régent de grammaire au collège de Blois (1631-1635), il y professa un an la quatrième, deux ans la cinquième et un an la troisième. En 1635, il arrivait à Paris, terme nécessaire de l'itinéraire d'un parfait gascon. C'était pour y faire durant quatre années, au collège de Clermont, rue Saint-Jacques, ses études de théologie. En même temps, il avait un petit emploi au pensionnat avec le célèbre fondateur des retraites de Vannes, le P. Vincent Huby.

En 1639-1640, il rentrait dans l'enseignement, et sur place, comme professeur de troisième. L'année suivante, il avait pour élèves de seconde Armand de Bourbon, prince de Conti, le futur auteur des *Devoirs des grands* qui se renfermait encore dans les *devoirs* de classe, et Jean-Baptiste Pocquelin auquel, dit La Grange, « une vivacité d'esprit qui le distinguoit de tous les autres, fit acquérir

l'estime et les bonnes grâces de ce prince, qui l'a toujours honoré de sa bienveillance et sa protection ».

En quelle année, sinon en celle-ci, rappeler le souvenir de cette glorieuse camaraderie entre un prince de la pensée et un prince du sang ? Les belles fêtes de Pézenas aux récentes vacances ont fait revivre, auprès du nom immortel du grand comique, celui de son Mécène.

Cependant Salleneufve *montait avec ses élèves*, suivant l'usage de la Compagnie, et était en 1641-1642 l'un des deux professeurs de rhétorique. Il avait la seconde section. Je ne saurais dire dans laquelle se trouvaient Conti et Pocquelin.

L'année 1642-1643 le voyait à Rouen faire sa troisième année de *probation* religieuse, sous le père Jacques Grandamy, instructeur des *tertiaires*. En 1645, le 15 août, fête de l'Assomption, il prononçait, en cette même ville de Rouen, ses vœux de profès. Il venait d'y enseigner la logique et termina l'année suivante (1645-1646) le cours complet de philosophie par le cours de physique. La Flèche le revit en l'année scolaire 1647-48, et Paris en 1648-49. Il y resta comme prédicateur jusqu'en 1652, époque où il devint recteur à Quimper. Mais il avait laissé trop bon souvenir dans les chaires de la capitale pour ne pas y revenir. Enfin, le 23 octobre 1658, il était nommé recteur du collège de Rennes et quittait pour toujours Paris, en cette même année où son ancien élève d'humanités rentrait au contraire de province pour s'établir dans la capitale. Molière jouait le lendemain même (24 octobre) devant Louis XIV, au Louvre, *Nicomède* et le *Docteur amoureux*. La recommandation du prince de Conti avait, dit-on, valu cette faveur au valet de chambre du roi, au directeur de « l'Illustre théâtre », à l'ancien acteur des Etats du Languedoc. Une fois encore pourtant, en 1661-62, Pierre Salleneufve revint prêcher à Paris. !

Recteur du collège Sainte-Marie de Bourges le 14 septembre 1663, il retrouva dans ces vieux murs encore aujourd'hui debout, les souvenirs du grand écolier qu'avait été Louis de Bourbon, le futur prince de Condé¹, et il y mourut le 16 septembre 1664. En l'année de grâce 1896, on a fait des fouilles dans l'ancienne chapelle du lycée et mis au jour un certain nombre d'épitaphes sur plomb et sur ardoise. Celle du père Pierre Salleneuve n'a pas été rencontrée. En revanche, si quelque savant auteur de la *Revue de Gascogne* veut bien découvrir des documents authentiques sur la famille et les premières années du Béarnais, professeur de Molière, je reprendrai volontiers mes anciennes recherches dont témoigne le complément du tome x du *Molière* de la collection des « Grands Écrivains de la France ».

H. CHÉROT, S. J.

(1) [J'ai eu l'occasion de signaler ici même, il y a trois ans (*R. de G.*, 1894, p. 473-474), les solides et curieuses recherches du R. P. Henri Chérot sur l'*Éducation du grand Condé*. Je nommais d'après lui, parmi les jésuites qui prirent quelque part à cette éducation, « un poète latin qui a terminé au collège d'Auch sa longue et productive carrière, le P. Henri Aubery. » Et j'ajoutais quelques lignes qu'on me permettra de reproduire : « Il y a même de ce dernier, à la Bibliothèque municipale d'Auch, un poème latin manuscrit relatif à Montrond, le château des Condés (*Mons Rotundus apud Boios*), et qui n'est pas sans toucher à l'histoire de cette éducation. Malheureusement, le P. Chérot n'a pu jusqu'ici, malgré ses désirs, en obtenir une copie. Qu'il ne perde pourtant pas tout espoir. Je sais que cette copie, par la faute surtout d'un relieur féroce, n'est pas facile à faire. Mais nous avons à Auch de jeunes travailleurs si intelligents et si dévoués ! » Aujourd'hui, avec plus de précision qu'en 1894, je demande (à la même adresse) copie au moins des vers de ce poème qui concernent l'enfance du grand Condé à Montrond.

Par la même occasion je recommande aux lecteurs de la *Revue*, surtout à ceux qui professent dans les petits séminaires et les collèges libres de notre région, le beau volume où le P. Chérot a réuni ses recherches sur la première jeunesse du grand Condé, de son fils et de son petit-fils, sous ce titre : *Trois éducations princières au XVII^e siècle* (1896. In-4^e de 302 pages. Société de Saint-Augustin, Desclée, de Brower et C^{ie}). C'est un vrai trésor pour les amis de l'histoire puisée aux sources et regardée de près, et tout particulièrement pour ceux qu'intéressent les études et controverses si « actuelles » touchant les méthodes et programmes d'éducation et d'instruction du temps de nos pères. — L. C.]

CHATEAUX GASCONS

DE LA FIN DU XIII^e SIÈCLE

VALENCE-SUR-BAÏSE*

— La ville de Valence possédait au commencement du xvii^e siècle, outre sa maison commune, un collège et un hôpital. L'*Hôtel de Ville* était situé rue de *Lhaoumet*, ainsi qu'il ressort du passage suivant du livre terrier de l'année 1613 :

Lequel tient maison et plasse vuide que confronte par devant avec la rue de Lhaoumet, et par derriere avec les murs de Ville, et par ung cousté avec jardin de Jehannot Bayolle, et par un aultre cousté avec jardin de Jehan (mot effacé), le tout contenant demye plasse et demy cart de plasse (1).

Plus, ajoute le même livre terrier, aultre maison pardevant le *College*, confrontant par devant avec la rue *St-Jehan* et par derriere avec ung carrerot public.

Quant à l'*Hôpital* :

Il tient maison et patus dans la dite ville, confrontant par devant avec [rue *publique*, tirant de la plasse à la maison commune, et par derriere et ung cousté avec maison et jardin de Jehan Tezan, et par l'aultre cousté avec la rue de Lhaoumet, contenant un quart de plasse (2).

Comme toutes les bastides, Valence, ainsi que nous l'avons dit, jouissait de nombreux privilèges et prélevait de multiples redevances. Ses consuls, d'abord au nombre de quatre, puis réduits à trois au siècle dernier et élus chaque année, étaient chargés de la police municipale et généralement de tout ce qui concernait les intérêts de la cité. Un des prin-

* Voir le numéro de septembre-octobre 1897, page 413.

(1) Archives municipales de Valence. Livre terrier pour 1613, p. 73.

(2) Arch. mun. de Valence. La tradition veut que l'ancien hôpital de Valence soit actuellement le presbytère.

ol 820.3
e bearnais professeur de seconde d
idener Library 004861230



3 2044 088 261 524